



# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 9 – janvier 2007

*Francophonies américaines*

## SOMMAIRE

Robert Fournier : *Présentation*

Marc Picard : *Les noms de famille du Canada français : origines et évolution*

Paul Laurendeau : *Avoir un méchant langage. Du comportement social dans les représentations épilinguistiques de la culture vernaculaire : le cas du Québec francophone*

Julie Auger, Anne-José Villeneuve : *L'épenthèse vocalique et les clitiques en français québécois*

Patrice Brasseur : *Les représentations linguistiques des francophones de la péninsule de Port-au-Port à Terre-Neuve*

Marie-Odile Magnan, Annie Pilote : *Multiculturalisme et francophonie(s) : Enjeux pour l'école de la minorité linguistique*

Michel Chevrier : *Franchir les seuils : le théâtre liminaire de Jean Marc Dalpé et de Michel Ouellette*

Edith Szlezák : « Parfois le bon mot nous échappe » : *Interference Phenomena Among Franco-Americans in Massachusetts*

Cynthia A. Fox, Jane S. Smith : *Recherches en cours sur le français franco-américain*

Peggy Pacini : *Présence visible et invisible de la langue française dans la littérature franco-américaine contemporaine*

Pascal Lapesqueux : *Le français hérité de la Nouvelle-Orléans*

Robert Fournier : *Une petite histoire des Français d'icitte*

## Comptes rendus

Régine Delamotte-Legrand : Aliyah Morgenstern, 2006, *Un JE en construction. Genèse de l'auto-désignation chez le jeune enfant*, Bibliothèque de Faits de Langues, Paris, Ophrys, 176 p.

Danièle Latin : Equipe IFA- Sénégal, 2006, *Les mots du patrimoine : le Sénégal*. AUF/EAC, Paris, 599 p.

Aurélie Lefebvre : Michel Beniamino, Lise Gauvin (dirs.), 2005, *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, Presses Universitaires de Limoges (PULIM), coll. Francophonies, 210 p.

## PRESENTATION

**Robert Fournier**  
**Carleton University**

*Les français d'Amérique ou le français des Amériques ?* questionnait fort pertinemment en titre Chaudenson (1995), où il notait par ailleurs que « depuis le début des années 70, les études sur les français des Amériques ont considérablement progressé, surtout pour les variétés extra-québécoises... » (p. 3). Au cours des dix dernières années, on a pris l'habitude croissante de recourir au vocable *francophonie* pour désigner les différentes variétés de français en Amérique et leur écologie particulière ; en témoigne la Biennale Amérique de la langue française tenue à Moncton récemment (17-19 août 2006), qui utilise ce vocable près de vingt fois dans les deux pages de présentation de son programme (<http://www.umoncton.ca/icrml/bienvenue.html>), dont le thème était *La langue française en Amérique : dynamiques spatiales et identitaires*. L'intérêt pour les francophonies américaines ne s'est effectivement pas refroidi depuis le début des années 70, comme en témoigne encore le recueil de Valdman *et al.* (2005), qui présente une collection de 25 textes visant à dresser l'état présent du français en Amérique du Nord.

Dans l'appel à contributions à ce numéro sur *Francophonies américaines*, nous avons d'abord brossé un portrait socio-historique très large de la présence du français dans les Amériques, pour ensuite inviter les chercheurs passionnés par les questions sociolinguistiques et sociolittéraires de cet espace à se manifester.

C'est ainsi que nous trouvons dans ce numéro des contributions originales et inédites de plusieurs jeunes chercheurs, à côté de celles d'autres chercheurs renommés, prouvant, s'il est encore nécessaire, l'intérêt toujours actuel de ce champ de recherche.

**Marc Picard** étudie le fonds patronymique francophone et décrit la façon dont les noms de famille que portaient les premiers immigrants français en Nouvelle-France aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles se sont développés et répandus, d'abord au Québec et en Acadie, puis à travers l'Amérique du Nord.

A partir de fragments de discours exprimant des représentations épilinguistiques tirés de deux corpus importants de la langue orale québécoise, **Paul Laurendeau** cherche à démontrer que dans le cadre social des masses non-élitaires québécoises *avoir un méchant langage* est autant un comportement interactif de nature sociale, que la manifestation du statut de dépositaire d'un corpus de formes linguistiques fustigées.

Le texte de **Julie Auger et de Anne-José Villeneuve** présente une étude phonologique distributionnelle de la réalisation du schwa dans les groupes clitiques à partir de deux corpus du français québécois, Saguenay et Montréal, et compare son comportement à celui de la voyelle correspondante en picard du Vimeu.

**Patrice Brasseur** étudie les représentations linguistiques et les jugements de valeur de la communauté francophone de la péninsule de Port-au-Port sur la côte ouest de Terre-Neuve, laquelle conserve le souvenir et la fierté de ses origines bretonnes et acadiennes, françaises en somme, mais pour qui le bilinguisme est devenu une réalité vitale, après avoir évité l'assimilation complète. En matière linguistique, les références originelles des Franco-Terre-Neuviens n'ont plus guère d'ancrage que dans un passé qui s'éloigne avec le souvenir de leurs ancêtres, instruits dans leur langue, les derniers authentiques Français, qui restent, aujourd'hui encore, célébrés, valorisés.

**Marie-Odile Magnan et Annie Pilote** proposent une réflexion sur l'évolution de la francophonie minoritaire dans le contexte du multiculturalisme canadien. Cet essai porte plus spécifiquement sur l'éducation vue comme une institution centrale au projet collectif de reproduction de la langue et de la culture françaises en milieu minoritaire au Canada. Prenant appui sur l'expérience franco-ontarienne, qui est marquée plus que toute autre communauté par le pluralisme culturel, cet essai tente de montrer en quoi les enjeux auxquels font face les écoles de la minorité soulèvent des questions d'ultime importance en regard de l'avenir collectif.

Pour sa part, **Michel Chevrier** voit dans le théâtre franco-ontarien des années 1980-1990 un moment de transition qui reflète le passage de la disparition de la culture traditionnelle franco-ontarienne à son intégration dans un Ontario nouvellement pluraliste et hétérogène.

Voilà qui complète la tournée des contributions au domaine franco-canadien.

Un Franco-Américain, selon **Edith Szlezák**, se définit avant tout comme un résident permanent de la Nouvelle-Angleterre de souche canadienne-française (Québécois et Acadiens), par opposition aux Canadiens-Français qui sont venus y vivre et y travailler pour un temps limité, ou aux descendants directs de France, et dont les attitudes concernant le maintien de la langue sont une toute autre affaire. Parmi les facteurs qui ont contribué à une attitude négative envers le maintien de la pratique du français et de sa transmission, on note la dispersion de la communauté franco-américaine, la pression d'une langue unique anglaise dans la société américaine, et le manque de programmes bilingues dans les écoles des secteurs publics et privés. Ces facteurs ont entraîné des conséquences intra-linguistiques considérables, typiques des phénomènes d'interférences dans des situations de langues en contact. Szlezák s'intéresse particulièrement aux phénomènes de changement de code (*code-switching*) et de mélanges de codes (*code-mixing*), qui pourraient bien être pour les descendants québécois et acadiens du Massachusetts un indicateur de dépérissement de la langue, voire de sa disparition.

**Jane Smith et Cynthia Fox** font le point sur les analyses qu'elles ont déjà produites jusqu'ici, notamment la situation du franco-américain à l'heure actuelle, l'implantation des dialectes franco-canadiens et acadiens et le maintien ou la perte de leurs traits d'origine ; les conséquences linguistiques du contact avec l'anglais et de l'emploi réduit du français ; et enfin le franco-américain à l'intérieur du dynamisme du français nord-américain.

Présence invisible dans le champ des littératures francophone et ethnique américaines, la littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre, qu'elle s'exprime en français ou en anglais, est la gardienne d'une mémoire francophone, d'un patrimoine culturel et linguistique qui réfute l'oubli. **Peggy Pacini** analyse la place de la langue française dans quelques romans franco-américains, qui y apparaît sous différentes formes (discours métissé, forme dialectale, français littéraire) et y occupe diverses fonctions (incise, dialogue, narration, monologue). L'image de la langue française dans ces romans permet de mieux comprendre, selon l'auteure, cette dialectique du bon et du mauvais français qui est sûrement à l'origine de la disparition de cette langue au sein de cette communauté.

Tout à l'opposé sud de la Nouvelle-Angleterre se trouve la Louisiane, et sa très renommée capitale historique la Nouvelle-Orléans. Pourquoi cette ville a-t-elle conservé jusqu'à nos jours un paysage aussi francophone sans commune mesure avec une quelconque pratique réelle du français ? C'est ce paradoxe que **Pascal Lepesqueux** cherche à comprendre par une analyse de la situation sociolinguistique de la ville, qui lui permettra de distinguer les différentes fonctions attribuées à ce français 'hérité', et de faire la part de ce qui relève d'une simple exploitation commerciale et de l'expression d'un attachement plus profond.

En finale, je propose mon interprétation mi-sarcastique mais très sérieuse d'*une petite histoire des Français d'icitte*, de Jacques Cartier jusqu'à Vaudreuil, père et fils, en passant par Donnacona et les frères Kirke !

Nous sommes heureux d'accueillir dans ce numéro autant de chercheurs de disciplines et d'horizons divers, et nous souhaitons qu'il contribuera à passionner d'autres chercheurs, jeunes et établis, car nous croyons, tout comme Robert Chaudenson, que malgré une nette progression dans ce domaine de recherches, 10 ans plus tard, tout n'a pas encore été dit et résolu.

## Bibliographie

- CHAUDENSON R., 1995, « Les français d'Amérique ou le français des Amériques ? Genèse et comparaison », dans R. Fournier, H. Wittmann (dirs.), *Le français des Amériques*, Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée, vol. 12. Trois-Rivières : Presses universitaires, pp. 3-19.
- VALDMAN A., AUGER J., PISTON-HATLEN D. (dirs.). 2005, *Le français en Amérique du Nord. Etat présent*, Les Presses de l'Université Laval.

# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction :** Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

**Conseiller scientifique :** Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédacteur en chef :** Claude Caitucoli.

**Comité scientifique :** Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Suzanne Lafage (†), Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture pour ce numéro :** Alvina Ruprecht, Sinclair Robinson, Catherine Khordoc, Michel Chevrier, Robert Fournier, André Loiseau, Marc Picard, Henri Wittmann, Thomas A. Klingler.

Laboratoire CNRS DYALANG – Université de Rouen  
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425